

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2006)
Heft: 1-2

Artikel: Les échanges culturels de l'union des écrivains de Roumanie dans les années 1960
Autor: Dragomir, Lucia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ÉCHANGES CULTURELS DE L'UNION DES ÉCRIVAINS DE ROUMANIE DANS LES ANNÉES 1960

L'Union des Écrivains de Roumanie, créée selon le modèle soviétique à la suite d'un Décret du parti communiste après son avènement au pouvoir, a été la seule institution de la vie littéraire entre 1949 et 1989. Contrôlée donc par le pouvoir en place, elle a une marge d'autonomie faible pour ce qui est des initiatives concernant ses membres et leur profession. L'Union des Écrivains élargit la sphère de ses échanges culturels internationaux à partir des années 1960. Cependant, ces échanges sont tributaires dans une certaine mesure de l'influence politique. La marge d'autonomie de l'institution est très faible dans ce domaine, puisque le régime en place a un dispositif de contrôle très strict. Sont privilégiées par conséquent les relations culturelles avec les associations littéraires occidentales qui se situent dans des positions littéraires et idéologiques «progressistes» par rapport aux Unions des Écrivains des «pays-frères».

L'Union des Écrivains de Roumanie est, comme toutes les institutions similaires des pays d'Europe centrale et orientale passés sous régime communiste après la Deuxième Guerre mondiale, créée sur l'initiative du pouvoir en place d'après le modèle soviétique. Elle est pour toute la période communiste l'institution unique de l'espace littéraire roumain et subordonnée officiellement au parti communiste. Ses échanges internationaux s'inscrivent, de ce fait, dans «l'espace autorisé»¹ de la circulation littéraire et sont plus ou moins sous l'emprise des directives politiques du moment.

¹ J'emprunte cette formule à Ioana Popa qui l'emploie en parlant des circuits littéraires des espaces «autorisé» et «non-autorisé», établis entre les pays de l'Europe de l'Est (y compris la Roumanie) et la France. Voir I. Popa, *La politique extérieure de la littérature. Une sociologie de la traduction des littératures d'Europe de l'Est (1947-1989)*.

1. L'ouverture de l'Union des Écrivains vers les pays non-communistes

Dans les années du réalisme socialiste, la sphère des contacts littéraires de l'Union des Écrivains de Roumanie était occupée presque entièrement par les pays faisant partie du bloc soviétique. Mais à partir de la deuxième moitié des années 1960, l'institution établit aussi des relations professionnelles et s'implique dans des programmes de collaboration avec des pays situés en dehors de cet espace, bien que la position privilégiée continue à être tenue par les pays socialistes. Ainsi, au cours de l'année 1966, au chapitre des arrivées en Roumanie, l'Union des Écrivains note: «16 actions réalisées» par l'intermédiaire des accords culturels, dont 12 avec des pays socialistes et 4 avec des pays capitalistes: Angleterre, Belgique, France, Autriche. Elle a aussi invité, par le biais d'autres programmes, au cours de la même année, des écrivains du Brésil, de Suède, Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie et RDA². L'Union des Écrivains roumains demande à maintes reprises ces contacts professionnels aux forums supérieurs de parti, dans le but de faire connaître la Roumanie et la littérature roumaine à l'étranger, mais aussi dans le but d'améliorer la formation des écrivains, des critiques littéraires et des traducteurs roumains. Au début de 1966, elle renouvelle ainsi par plusieurs notes sa demande envers le Comité d'État pour la Culture et l'Art³ pour des voyages d'études dans «des pays occidentaux» de jeunes critiques littéraires en vue de leur perfectionnement⁴.

La Convention d'échanges dans les domaines de la culture, de l'enseignement, de la science et d'autres domaines entre la République

² Situation des arrivées en 1966, le 14 novembre 1966, Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

³ Le Comité d'État pour la Culture et l'Art est l'organisme politique, subordonné au parti communiste, auquel revient la tâche du contrôle de l'activité culturelle-artistique roumaine à partir de 1965. Cf. Sténogramme de la réunion qui a eu lieu au Comité Central du Parti Communiste Roumain, le 15 octobre 1965, avec les travailleurs du domaine de la presse et de la radio-télévision, p. 64. Dossier n° 143/ 1965, «Fonds du Comité Central du Parti Communiste Roumain», *Archives du Comité Exécutif du Comité Central du Parti Communiste Roumain*, n° 2840/ 31.12.1965, *Archives Nationales Historiques Centrales de Roumanie*.

⁴ Note n° 6922/ 13 janvier 1966 et Note n° 6677/ 10 février 1966. Il s'agit des notes adressées au Comité d'État pour la Culture et l'Art par Demostene Botez, président de l'Union des Écrivains à ce moment. Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

Populaire Roumaine et les États-Unis ouvre la collaboration culturelle avec ce pays. Pourtant, si la Roumanie reçoit dès 1964 des visites des écrivains américains, (c'est par exemple le cas de John Updike accueilli par l'Union des Écrivains⁵), c'est seulement en 1967 qu'ont lieu les premières visites d'écrivains roumains aux États-Unis. Parmi les programmes américains qui s'adressent aux gens de lettres, il y en a un dont ont profité notamment les jeunes écrivains. Il s'agit d'*International Writting Program*, par lequel l'Université de Iowa offre des bourses annuelles aux écrivains roumains, à la condition de les nommer elle-même. C'est la raison pour laquelle les déplacements des écrivains ne sont pas toujours agréés par les autorités roumaines. La poète Ana Blandiana, qui m'a raconté ses mésaventures à ce propos⁶, affirme même que dans les années 1970 il y a eu des tentatives du côté roumain de mettre fin à ce programme:

Ceausescu avait décidé que personne ne partirait plus, avec aucune bourse, si ce n'étaient pas les Roumains qui..., donc, on accepte les bourses mais seulement si les Roumains décident quelles personnes partent. Dans ce sens, on n'acceptait plus les bourses de l'Université de Iowa.⁷

C'est aussi en 1967 que des écrivains roumains vont en Angleterre — dans le cadre du *Programme d'échanges culturels, scientifiques et techniques entre la République Socialiste de Roumanie et l'Angleterre pour la période 1^{er} avril 1965 au 31 mars 1967* — et en Allemagne fédérale. La signification de cette ouverture des collaborations est relevée à maintes reprises dans les réunions des écrivains: «Tous les trois [la RFA, l'Angleterre et les États-Unis] sont des espaces géographiques où nous n'avons pas eu d'accès depuis beaucoup d'années, envers lesquels nous avons eu certaines réticences. Maintenant, les relations avec ces pays sont, sinon très actives, au moins normalisées», dit Simion Pop, le vice-président de l'Union des Écrivains⁸.

⁵ Compte-rendu informatif [fait par l'Union des Écrivains sur la visite de John Updike, adressée à la Section de littérature du Comité Central], Dossier «1966 – États-Unis, Congrès PEN New York 12-18 mai 1966, Californie, Mexique», *Ibid.*

⁶ Sur le point de ne pas pouvoir partir, elle et son mari (écrivain, aussi) se rendent néanmoins aux États-Unis, bien que plus tard que prévu et, selon elle, seulement à la suite des pressions de l'Ambassade américaine à Bucarest. Entretien avec l'écrivain Ana Blandiana, Bucarest, le 4 décembre 2002.

⁷ *Ibid.*

⁸ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 6 février 1968, p. 9, *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

Il souligne «le potentiel artistique et culturel» de ces pays, en insistant devant le Bureau de l'Union sur la nécessité d'établir des accords d'échanges réciproques:

C'est un problème qui doit nous préoccuper. Notre littérature y est faiblement répandue [...]. Je vous propose d'analyser en détail les possibilités pour ces pays. Notre camarade président, par la possibilité qu'il a de collaborer directement avec le camarade président Pompiliu Macovei [président du Comité d'État pour la Culture et l'Art] trouvera avec ce dernier les meilleures conditions pour l'appui d'un tel point de vue.⁹

En effet, des personnalités culturelles des pays non-communistes commencent à être invitées en Roumanie de plus en plus souvent. Hormis les écrivains, les invités sont en général des directeurs de maisons d'édition ou de revues. C'est le cas de Rolland Links, par exemple, qui souhaite préparer certaines traductions chez Volk und Welt de Berlin¹⁰. L'écrivain Ragnar Gierow, secrétaire permanent de l'Académie suédoise et membre du comité du jury du prix Nobel pour la littérature compte lui aussi parmi les invités¹¹. Pour l'année 1967, l'Union présente au Comité d'État pour la Culture et l'Art une liste des «invitations des personnalités progressistes, en vue de l'élargissement des traductions et de la parution des œuvres roumaines à l'étranger». À côté des pays socialistes, la liste contient les pays suivants: Angleterre, Autriche, Belgique, Brésil, Suisse, Égypte, France, Finlande, Grèce, RFA, Italie, Hollande, Suède, Espagne, États-Unis et Turquie. La note annonce en outre: «Nous prévoyons pour l'année 1967, en sus des accords réalisés en 1966, des accords avec la Grèce et la RFA et, éventuellement avec l'Italie, l'Inde, le Vietnam et les États-Unis, pays avec lesquels nous menons à présent des pourparlers.»¹²

Parfois, certains pays expriment des réserves quant à la coopération avec la Roumanie communiste. Ce fut le cas de la Grèce et de la Turquie avant 1967. Les deux pays hésitent à participer à la réunion du Conseil de collaboration interbalkanique et à un symposium organisé à Bucarest, prévus pour l'automne 1966. C'est la raison pour

⁹ *Ibid.*, p. 10.

¹⁰ Note n° 6696/ 14 février 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

¹¹ Note n° 6848/ 18 mars 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.*

¹² Les arrivées prévues pour 1967, le 14 novembre 1966, *Ibid.*

laquelle l'Union des Écrivains sollicite du Comité d'État pour la Culture et l'Art l'approbation pour le déplacement de deux écrivains dans ces pays, en vue de persuader leurs associations littéraires de participer aux actions prévues:

L'Union des Écrivains a expédié des lettres d'invitation pour ces deux actions à caractère international et a reçu des réponses de toutes les associations d'écrivains, à l'exception de celle de la Turquie. On mentionne aussi que la réponse de la Grèce a été transmise par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étrangères, seulement de la part de l'Union des Écrivains grecs de gauche, dirigée par Leon Koukoulas, qui nous a assurés de nous donner des relations au nom des trois associations grecques. [...] Nous supposons que certains représentants des Sociétés des Écrivains de ces deux pays aient une certaine réticence dans le sens que leur participation à ces deux actions les engagerait du point de vue idéologique ou leur produirait des difficultés dans leurs pays. À l'occasion de contacts directs, nous pourrions éclaircir les partenaires, aspect qui ne peut pas être résolu en général par l'intermédiaire de la correspondance.¹³

L'Union envoie donc en Grèce et en Turquie deux membres de son Bureau. Les documents ne disent pas explicitement si cette action a eu le succès escompté, mais vraisemblablement, au moins pour les relations avec la Turquie, les résultats vont dans le sens désiré par le côté roumain: à partir de 1967 les écrivains roumains établissent les premiers contacts avec les écrivains turcs¹⁴.

La France représente une destination privilégiée des écrivains roumains dans le nouveau contexte d'ouverture vers les pays occidentaux. Grâce à un *Accord culturel* signé entre la Roumanie et la France, les gens de lettres roumains établissent, individuellement ou par le biais de l'Union des Écrivains, de nombreux contacts avec ce pays. En vertu de cet accord, l'Union envoie à Paris en septembre 1966 une délégation dont font partie Nichita Stănescu, Al Adrîtoiu et Al Oprea¹⁵ pour «des visites de documentation, contacts avec des gens de lettres [...] et,

¹³ Note n° 7075/ 6 mai 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par le président de l'Union des Écrivains, Zaharia Stăncu], *Ibid.*

¹⁴ Cf. Note n° 8489/ 8 décembre 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.*

¹⁵ Nichita Stănescu est alors un jeune poète qui a fait ses débuts littéraires en 1960. Al Adrîtoiu et Al Oprea, sont, quant à eux de vieux membres de l'Union des Écrivains, actifs dans ses structures supérieures puisqu'ils font partie de son Bureau. Les délégations d'écrivains sont en général formées selon ce principe: un jeune écrivain est presque toujours accompagné dans ses visites étrangères par des confrères plus âgés et ayant fait la preuve de leur «correctitude politique».

avec l'accord de la partie française, quelques exposés sur la littérature roumaine contemporaine»¹⁶. En 1967, trois jeunes écrivains roumains — Ana Blandiana, Marin Sorescu et Stefan Banulescu — obtiennent l'autorisation de participer à une rencontre internationale à Paris, consécutive à l'invitation du groupe «Atelier I»¹⁷. Après être passé par le réalisme socialiste, l'ancien surréaliste Sasa Pana est invité en février 1966 à donner une conférence à Paris en tant que «spécialiste» de l'avant-garde et membre de l'association «Dada» ayant son siège en France¹⁸. À leur tour, certains écrivains se font traduire et publier en France¹⁹: le roman *La fosse* d'Eugen Barbu y paraît la même année 1966²⁰, un recueil de vers de Maria Banus est édité l'année suivante²¹, le prosateur Marin Preda était invité, lui aussi, en 1967 par Calman-Lévy en vue de la traduction d'un de ses romans²². En 1968, une anthologie de littérature roumaine réalisée par Alain Bosquet paraît aux Éditions du Seuil²³. La maison d'édition Gallimard est en outre une cible importante parmi les contacts que l'Union des Écrivains se propose d'atteindre. Zaharia Stancu propose par conséquent d'inviter François Erval, membre de la direction de Gallimard, et Claude Gallimard en Roumanie, en explicitant ses raisons:

¹⁶ Note n° 7160/ 13 mai 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

¹⁷ Note n° 8530/ 17 décembre 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.*

¹⁸ Lettre d'invitation pour Sasa Pana [adressée au président de l'Union des Écrivains de Roumanie, signée par le président, vice-président et le secrétaire de l'Association pour l'étude du mouvement Dada, en traduction roumaine], *Ibid.*

¹⁹ Pour une étude approfondie de l'importation de littérature «de l'Est» (y compris roumaine) en France à l'époque communiste, je renvoie au travail de I. Popa, *La politique extérieure de la littérature...*

²⁰ Note n° 6857/ 18 mars 1966 [adressée par l'Union des Écrivains au Comité d'État pour la Culture et l'Art] et [Sollicitation de l'écrivain Eugen Barbu pour l'aide en vue d'obtenir le passeport, adressée à l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

²¹ Note n° 8401/ 17 novembre 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.*

²² Note n° 8439/ 25 novembre 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.* Tous ces écrivains sont agréés par le régime communiste de Bucarest et occupent des positions dominantes dans le champ littéraire interne.

²³ Informations tirées du Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 6 février 1968, doc. cit., p. 33.

C'est très important pour des contacts en vue de la publication de littérature roumaine chez Gallimard. S'ils viennent ici, et si nous nous comportons bien avec eux et arrangeons des rencontres entre eux et les vrais écrivains représentatifs de notre littérature, j'ai du mal à imaginer qu'ils ne partiront pas avec de la littérature roumaine en France.²⁴

L'Union des Écrivains établit dans le même temps des relations de plus en plus fréquentes avec le Brésil, l'Argentine et le Chili. Elle invite en 1966 Nelson Vainer, traducteur de littérature roumaine en espagnol²⁵, et, à la suggestion du Ministère des Affaires Étrangères et du Comité d'État pour la Culture et l'Art, le président de l'Union des Écrivains du Chili, l'écrivain Francisco Coloane²⁶. Grâce à ces contacts, certains ouvrages roumains sont publiés dans ces pays. Ce fut le cas des *Histoires de guerre* de Mihail Sadoveanu et du volume *Antologia da poesia romena*, parus au Brésil²⁷, et du roman *L'Énigme d'Otilia* de George Calinescu²⁸ intégré dans les plans éditoriaux de la maison d'édition Losada, en Argentine en 1966²⁹.

En dépit d'une ouverture de l'Union des Écrivains vers des associations professionnelles des pays non-communistes, beaucoup de précautions sont prises pour que les personnes de contact aient des vues «progressistes», comme on l'a vu plus haut. On refuse certaines invitations en raison de la même attitude précautionneuse. En même temps, le souci d'être bien représentée politiquement à l'étranger conduit l'Union à être restrictive quant au choix des écrivains. Par exemple, le poète Ion Caraion, ancien détenu politique, se voit refuser par l'Union des Écrivains la participation au «Festival des arts» organisé par l'Angleterre en août 1968, bien qu'il remplisse les conditions exigées par les organisateurs³⁰.

²⁴ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril 1968, p. 34, *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

²⁵ Note n° 7253/ 24 mai 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Ibid.*

²⁶ Note n° 7529/ 24 juin 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], *Ibid.*

²⁷ [Lettre de l'écrivain Nelson Vainer adressée à l'Union des Écrivains de Roumanie, le 25 mai 1966] et Note n° 7253/ 24 mai 1966, *Ibid.*

²⁸ Tant George Calinescu que Mihail Sadoveanu ont donné la plupart de leur création littéraire dans l'entre-deux-guerres. Après 1944, ils comptent parmi les compagnons de route du PC roumain.

²⁹ Note n° 6854/ 19 mars 1966, Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

³⁰ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril

L'exemple le plus représentatif de la prise de position politique de l'Union des Écrivains dans le contexte international est donné par ses rapports avec le PEN-Club, association mondiale des écrivains³¹. Étant donné le contexte politique de la Roumanie communiste, les relations entre le PEN-Club International et le centre roumain ont été très faibles et très peu cordiales. C'est pourquoi il y a très peu d'informations à ce propos. Ana Blandiana, présidente actuelle du centre PEN roumain le confirme: «Ce fut un petit essai, mais cela s'est avéré une forme sans fond, dans la période où Ceausescu jouait au grand démocrate, mais en réalité, cela n'a pas fonctionné.»³²

J'ai pu cependant trouver certains documents dans les archives de l'Union des Écrivains datant de cette période. Le PEN-Club roumain compte dans les années 1960 une quarantaine de membres³³. Il établit sporadiquement des relations avec d'autres centres PEN du monde. L'écrivain roumain Petru Solomon répond ainsi favorablement à une invitation du PEN français³⁴ et, à son tour, le président du PEN-Club français, Yves Gandon — «personne avec des relations très vastes [...], homme utile», comme le caractérise le président de l'Union des Écrivains Zaharia Stancu dans une réunion³⁵ — est invité en Roumanie en 1968.

Les prises de position divergentes de l'Union des Écrivains et du PEN-Club International ressortent d'une note que Zaharia Stancu adresse au Comité d'État pour la Culture et l'Art³⁶. Le document est

1968, doc. cit., p. 40.

³¹ Définissant brièvement le PEN-Club, Terry Carlhom, son secrétaire général international, disait: «PEN wished to create a space free from nationalism for writers where they could meet and discuss issues of literature; journalists to scrutinize the causes and effects of nationalism in accordance with legacy of Émile Zola; historians to take apart national myths; and translators to make the inner message of writers and poets available in any language.» (T. Carlhom, «Why PEN?», in *Politica culturala si globalizare. Conferinta Internationala PEN*, p. 19-20).

³² Entretien avec l'écrivain Ana Blandiana, Bucarest, le 4 décembre 2002.

³³ Note n° 6774/ 4 mars 1966 [Lettre adressée par le PEN-Club International à l'Union des Écrivains], Dossier «1966, États-Unis, Congrès PEN...», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

³⁴ Note n° 7280/ 27 mai 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Ibid.*

³⁵ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril 1968, doc. cit., p. 33.

³⁶ [Note adressée à Pompiliu Macovei, président du Comité d'État pour la Culture et l'Art, le 18 mars 1966], Dossier «1966, États-Unis, Congrès PEN...»,

suggestif aussi pour ce qui est des limites des échanges littéraires internationaux de la Roumanie à l'époque et de la position de l'Union des Écrivains à ce propos. Le président de l'Union tient à informer l'organisme politique à propos du 34^e Congrès du PEN-Club qui allait se dérouler à New York en juin 1966 et à exprimer notamment «le point de vue du Bureau de l'Union des Écrivains de la République Socialiste de la Roumanie concernant ce Congrès». Ainsi, la direction de l'Union prend position contre «la manière arbitraire» dont le PEN-Club désigne les invités à ses réunions. Elle se prononce contre la participation au congrès de Romulus Vulpescu et Mihail Petroveanu³⁷, invités directement par le PEN-Club. Ses raisons tiennent plutôt à des précautions d'ordre politique:

Ces deux écrivains, invités par PEN d'une manière préférentielle, ne peuvent aucunement, selon le Bureau de l'Union, représenter d'une manière adéquate les écrivains roumains à ce Congrès, surtout que les débats prévoient une multitude de questions de nature à solliciter une attitude politique, certaines très délicates, qui exigent de la fermeté, de la souplesse et beaucoup de sagesse, étant donné le contexte des relations littéraires internationales actuelles. Le thème même du Congrès [...] (*L'écrivain comme esprit indépendant*) apporte en discussion l'idée fondamentale des controverses qui existent entre l'Ouest et l'Est dans le problème de la conception de l'écrivain et de la littérature, comme constructeurs des consciences sociales avancées, et met en discussion le sens et le rôle de l'écrivain dans la société contemporaine, entraînant donc des dialogues entre les deux manières de concevoir ce rôle.³⁸

Dans le contexte du procès des écrivains soviétiques Siniavski et Daniel³⁹, et puisqu'un point inscrit à l'ordre du jour du congrès

Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie.

³⁷ Né en 1933, Romulus Vulpescu avait publié une traduction (en 1956) et il venait de faire ses débuts en poésie (en 1965). Le critique littéraire Mihail Petroveanu, quant à lui, est né en 1923 et avait occupé des postes importants dans différentes revues et maisons d'édition dans la décennie précédente. Au moment du congrès de New York du PEN-Club il était rédacteur principal de la Revue Roumaine, publication tétralingue pour l'étranger. Cf. M. Zăciu et al., *Dictionarul esential al scriitorilor romani*, p. 901-904, et *Dictionarul scriitorilor romani*, M-Q, p. 730-732.

³⁸ Note adressée à Pompiliu Macovei..., le 18 mars 1966, Dossier «1966, États-Unis, Congrès PEN...», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*, p. 2-3.

³⁹ Selon Michel Aucouturier l'arrestation et le procès des écrivains Siniavski et Daniel en 1966, à côté de la surveillance de Soljenitsyne et la saisie du manuscrit *Vie et destin* de Vasili Grossmann «marquent le début de la dissidence» en URSS. Selon les informations offertes par Aucouturier, l'écrivain André Siniavski avait

du PEN-Club concernait «Les relations avec l'Union des Écrivains Soviétiques»⁴⁰, le Bureau de l'Union des Écrivains roumains considère la participation des deux écrivains roumains au congrès de New York — et, on peut le lire entre les lignes, la participation roumaine en général, — particulièrement inopportune. Il rappelle que le centre PEN International a demandé aux membres du centre roumain de prendre position contre la décision de Moscou et exprime la crainte que cela se répète à ce congrès:

En même temps [ajoute Stancu] à ce congrès il pourrait y avoir toutes sortes de motions concernant d'autres actes, épisodes ou faits similaires à ceux de Moscou, concernant les libertés des écrivains, des initiatives à organiser diverses interpellations, publiques ou particulières, sur l'attitude roumaine dans de telles situations, des questions concernant l'absence de protestations publiques du centre PEN roumain dans telles ou telles situations ou autres, difficilement prévisibles dès maintenant, parce que nous avons peu de détails sur ce Congrès.⁴¹

Trouvant finalement une formule de compromis, l'Union revient sur sa position dans des notes ultérieures adressées au Comité d'État pour la Culture et l'Art⁴². Elle approuve la participation des écrivains invités par le PEN International, mais accompagnés par deux autres délégués roumains — le président de l'Union, Zaharia Stancu, et Alexandru Balaci, membre dans le Bureau de l'Union des Écrivains et vice-président du Comité d'État pour la Culture et l'Art —, mieux placés pour faire face aux «défis» lancés par cette réunion internationale.

2. Les aléas des échanges culturels à l'Est

Par rapport aux contacts culturels entre les écrivains roumains et leurs confrères des espaces non-communistes, les échanges entre les

publié sous pseudonyme un essai clandestin «Qu'est-ce que le réalisme socialiste?» en 1957 à Paris dans *Kultura* où il mettait en question le réalisme socialiste. L'essai lui vaudra sept ans de détention. Voir M. Aucouturier, *Le réalisme socialiste*, p. 111-119.

⁴⁰ «XXXIV^e Congrès du PEN International – New York, le 12 au 19 juin», Dossier «1966, États-Unis, Congrès PEN...», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

⁴¹ Note adressée à Pompiliu Macovei..., le 18 mars 1966, doc. cit., p. 3.

⁴² Note n° 7270/ 25 mai 1966 et Note n° 7269/ 26 mai 1966 [adressées au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

pays du bloc soviétique semblent mieux fonctionner, au moins au niveau des règlements. Ceux-ci prévoient des échanges réciproques entre des délégations des écrivains et traducteurs pour une période totale allant de trois semaines à deux mois; des échanges d'information concernant les événements littéraires importants et les dernières parutions éditoriales de chaque pays; l'envoi réciproque de revues littéraires; des traductions des deux côtés des ouvrages et articles; et la «popularisation» des invités par des reportages, interviews, publications dans la presse du pays d'accueil. Le financement des déplacements est aussi très clairement réglementé par une convention de collaboration entre les Unions des Écrivains. Ainsi, le pays d'origine paie le transport et le pays d'accueil se charge des frais de séjour⁴³. Les Unions des Écrivains des pays socialistes organisent, en outre, à partir de 1963, à tour de rôle et annuellement, des réunions avec leurs représentants⁴⁴.

Les échanges de l'Union des Écrivains roumains avec les Unions des pays socialistes sont nombreux. À part les traductions réciproques et les anthologies littéraires communes, de nombreux événements littéraires réunissent les écrivains des «pays-frères»: en Roumanie à l'occasion du centenaire du poète George Cosbuc⁴⁵ (1866-1918), à Budapest, pour les «Journées de la poésie»⁴⁶, en Union soviétique pour le centenaire de Gorki et le «Festival Turgheniev» en 1968⁴⁷, et annuellement à l'occasion du Festival de Struga, etc. Des échanges fréquents ont lieu entre les revues de l'Union des Écrivains roumains et celles d'autres

⁴³ J'ai pu retrouver dans les archives de l'Union des Écrivains des Conventions de collaboration de l'Union des Écrivains de Roumanie avec l'Union des Écrivains yougoslaves/ 1966, avec l'Union des Écrivains bulgares/ 1966, avec l'Union des Écrivains de l'URSS/ 1966, avec l'Union des Écrivains de la République Populaire Hongroise/ 1966, avec l'Union des Écrivains de la R. S. Tchécoslovaquie. Les Conventions de collaboration suivent en général le même modèle. *Ibid.*

⁴⁴ Information tirée du Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 6 février 1968, doc. cit., p. 12.

⁴⁵ Note n° 7791/ 9 août 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art», et Note n° 7905/ 27 août 1966 [Lettre adressée par l'Union des Écrivains de la Roumanie à l'Union des Écrivains de l'URSS], Dossier «1966-URSS», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

⁴⁶ Note n° 7925/ 29 août 1966 et Note n° 7483/ 18 juin 1966, Dossier «République Populaire Hongroise. Participation aux Journées de la Poésie, Budapest, 18-22 octobre 1966», *Ibid.*

⁴⁷ Information tirée du Sténogramme de la réunion du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril 1968, doc. cit., p. 41.

Unions des Écrivains, par exemple entre la revue roumaine *Secolul XX* et la revue hongroise *Nagyvilág*⁴⁸, et entre *Liternaturnaia Gazeta* soviétique et *Gazeta literara* de Bucarest⁴⁹.

Les Unions des Écrivains des pays socialistes font en outre appel à la solidarité en cas de conflit avec d'autres associations professionnelles des écrivains. Ainsi, en septembre 1966, l'Union des Écrivains de la République Populaire Hongroise envoie-t-elle à ses confrères roumains le message suivant:

La société autrichienne de littérature a l'intention d'organiser une rencontre internationale des écrivains le 24 octobre 1966, à laquelle elle a invité des écrivains des pays socialistes. Nous vous communiquons que les écrivains hongrois ne participeront pas à cette Conférence parce que cette date coïncide avec la date établie pour les «Journées de la poésie» de Budapest et, de plus, nous supposons que la conférence autrichienne a l'intention de soumettre les écrivains hongrois à des insultes supplémentaires puisqu'elle est organisée exactement à l'anniversaire de la contre-révolution. Nous vous prions de prendre acte de ce que nous venons de mentionner.⁵⁰

L'appel des écrivains hongrois à la solidarité entre les Unions des Écrivains n'est pas un cas unique. En juillet 1966, l'Union des Écrivains de l'URSS sollicite une prise de position politique commune des écrivains contre «l'agression impérialiste des États-Unis» en Vietnam. Elle invite à ce propos un écrivain roumain à participer à une réunion du «Comité Soviétique pour les relations avec les écrivains d'Asie et Afrique»⁵¹.

Néanmoins, il ne faut pas croire à une coopération parfaite entre les Unions des pays socialistes, encore moins à un bloc des écrivains socialistes, sans différences d'un pays à l'autre. En effet, entre les Unions des Écrivains se développent aussi des conflits plus ou moins masqués que les archives évoquent de temps en temps.

Si la lecture des documents laisse à penser que les échanges de l'Union des Écrivains roumains avec son homologue soviétique

⁴⁸ Note n° 7121/ 10 mai 1966, Dossier «République Populaire Hongroise...», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

⁴⁹ Note n° 7688/ 18 juillet 1966, Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Ibid.*

⁵⁰ Note n° 8041/ 14 septembre 1966, Dossier «République Populaire Hongroise...», *Ibid.*

⁵¹ [Lettre de l'Union des Écrivains de l'URSS adressée à l'Union des Écrivains de la Roumanie, le 15 juillet 1966, en copie-traduction], Dossier «1966-URSS», *Ibid.*

sont nombreux dans les années 1960-1970, du côté soviétique il y a cependant des demandes répétées pour leur intensification. Victor Cerneavski, le président de la Commission internationale de l'Union des Écrivains de l'URSS, souligne à maintes reprises la nécessité d'une «collaboration plus forte» entre les deux institutions. Il propose en 1966 que les Unions augmentent le nombre de jours affectés aux délégués dans le cadre des échanges habituels, qu'elles coopèrent d'une manière plus systématique «dans l'intérêt de la perspective des traductions réciproques», et, enfin, qu'elles aient «des échanges permanents de matériels, ouvrages, personnes, revues et publications, plus efficaces et à une échelle plus large»⁵².

Par ailleurs, ces échanges ne sont pas toujours très réussis comme en témoigne une note informative concernant la participation de la délégation de l'Union des Écrivains roumains aux manifestations organisées à Moscou à l'occasion des «Journées de la poésie soviétique» en décembre 1966⁵³. Outre l'expression de mécontentements qui tiennent à l'organisation, et mis à part le sentiment de certains écrivains d'avoir été invités «plutôt par courtoisie», la note laisse comprendre que la prise de position littéraire des participants roumains n'a pas été agréée par les organisateurs soviétiques:

Miron Radu Paraschivescu a parlé du droit des poètes de définir la poésie, de la liberté et de l'espace de la poésie. Ce credo, lu et traduit d'une manière un peu monotone, bien que substantiel et très précis, n'a pas été dans l'esprit de l'atmosphère de la salle, ce qui a déterminé Iaroslav Smeliakov (qui dirigeait la réunion littéraire) [...] à dire quelque chose dans le genre que *malheureusement, le poète roumain n'a pas compris qu'ici on lit des poésies, pas des exposés*. Ce fut un moment pénible, qui nous a été injustement offert et créé par le poète soviétique, parce que durant trois semaines personne n'a traduit une poésie de M. R. Paraschivescu, qu'il aurait pu lire.⁵⁴

Par ailleurs, des notes «secrètes» [strict secret] du Ministère des Affaires Étrangères de Bucarest informent de temps en temps l'Union des Écrivains sur la situation de la vie littéraire en URSS et sur la collaboration culturelle entre la Roumanie et l'URSS. Les notes ont la

⁵² Note n° 8324/ 4 octobre 1966 [Note du Ministère des Affaires Étrangères adressée à l'Union des Écrivains], *Ibid.*

⁵³ Information sur la participation de la délégation de l'Union des Écrivains de la République Socialiste de Roumanie aux manifestations organisées à Moscou à l'occasion des Journées de la Poésie Soviétique, *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 2. (souligné dans le texte).

forme de comptes rendus de discussions qui ont lieu à l'Ambassade roumaine de Moscou. De cette manière, on prend par exemple connaissance en Roumanie de la position du gouvernement et de l'Union des Écrivains soviétiques à propos du cas Siniavski-Daniel et d'autres écrivains ou «cas»⁵⁵. L'Union des Écrivains juge ces notes «utiles»:

L'activité de l'Union des Écrivains dans le domaine des relations externes pourrait recevoir un appui plus réel si vous trouviez des possibilités d'envoyer d'une manière plus systématique et plus efficace des matériaux de ce genre.⁵⁶

Une anthologie littéraire commune aux écrivains des pays socialistes, parue à l'occasion du cinquantième anniversaire de la «Grande Révolution d'Octobre», est aussi une source de débats qui laissent transparaître des positions idéologiques différentes des institutions littéraires. Contre la manière sélective de réaliser l'anthologie proposée par certains délégués, les représentants roumains se prononcent pour la représentation de tous les pays communistes, européens ou non:

il y a la perspective de l'édition d'une anthologie partielle, limitée où seraient représentés des poètes soviétiques, tchécoslovaques, allemands (RDA), polonais, hongrois, bulgares, roumains et — éventuellement — yougoslaves, excluant les poètes d'autres pays socialistes. Cela signifierait le triomphe du point de vue de ces délégués qui essayaient de voir dans le recueil projeté non pas un hommage à la Révolution, mais surtout une démonstration de l'unité des pays socialistes européens, une solidarité de ces pays qui auraient une position commune envers la Révolution d'Octobre, qui militeraient pour la préservation de l'unité du bloc communiste. Il s'ensuit donc que notre participation à l'anthologie a une importance de principe, pouvant être interprétée comme une approbation de telles vues, et non pas comme une manière naturelle de se solidariser à un hommage à la Révolution.⁵⁷

Compte tenu de ces aspects et pour se mettre à l'abri de tout reproche de prise de position politique erronée, l'Union des Écrivains est

⁵⁵ Compte rendu informatif, Bucarest, le 12 décembre 1966 [adressé par le Ministère des Affaires étrangères à l'Union des Écrivains]; Compte rendu informatif, Bucarest, le 7 mars 1966 [adressé par le Ministère des Affaires étrangères à l'Union des Écrivains], *Ibid.*

⁵⁶ Note n° 8544/ 23 décembre 1966 [adressée par l'Union des Écrivains au Ministère des Affaires étrangères], *Ibid.*

⁵⁷ Note n° 7177/ 14 mai 1966 [adressée au Comité d'État pour la Culture et l'Art par l'Union des Écrivains], Dossier «Comité d'État pour la Culture et l'Art, 1966», *Ibid.*

d'avis de ne pas contribuer à cette anthologie et demande le point de vue des forums supérieurs du parti à ce propos.

À leur tour, les représentants roumains à la réunion internationale des Unions des Écrivains des pays socialistes, qui a lieu à Sofia entre le 31 décembre 1967 et le 3 janvier 1968, présentent à leur retour le compte-rendu des débats devant le Bureau de l'Union⁵⁸. On apprend ainsi l'existence de dissensions au sein de la coopération littéraire socialiste qui tiennent autant à des prises de position littéraires différentes — le point de vue de la Bulgarie selon lequel les écrivains socialistes seraient unis par la méthode du réalisme socialiste n'a pas été agréé par les autres Unions —, qu'à des problèmes plutôt politiques. Les participants ont reproché ainsi aux écrivains soviétiques de n'avoir pas informé leurs confrères sur la lettre de Soljenitsyne⁵⁹, connue seulement par l'intermédiaire de la presse occidentale. L'Union des Écrivains de Roumanie s'est faite, elle aussi, attaquer par le président de l'Union des Écrivains hongrois, Jozsef Darvas, pour le traitement appliqué en Roumanie aux écrivains hongrois. Celui-ci a parlé de la difficulté de publication de la littérature hongroise contemporaine en Roumanie, de même que des possibilités réduites des écrivains hongrois de Roumanie d'être au courant de la littérature hongroise par l'accès aux livres parus en Hongrie.

À la critique de Darvas, le représentant roumain, Ioanichie Olteanu, secrétaire de l'Union des Écrivains, aurait répondu dans les termes suivants:

Moi, j'ai dit que j'appréciais l'intérêt que l'Union des Écrivains hongrois prête à la littérature d'autres pays socialistes et que, au fond, nous sommes tous, en tant qu'écrivains communistes, responsables de ce qui se passe et du destin des littératures d'autres pays. Mais, en ce qui concerne la question de la responsabilité, je lui ai rappelé que l'un des principes selon lesquels l'Union des Écrivains mène son activité est celui de la non-ingérence dans les affaires internes d'autres Unions des Écrivains. Il y a des minorités nationales dans d'autres pays aussi et il serait insupportable que chaque pays se mêle des problèmes des autres.⁶⁰

⁵⁸ Dans le cadre de la Séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 6 février 1968, doc. cit., p. 12- 17.

⁵⁹ Il s'agit de la lettre ouverte de Soljenitsyne de 1967, adressée au IV^e Congrès de l'Union des Écrivains de l'URSS et diffusée aussi à l'Occident. Dans cette lettre Soljenitsyne exigeait de l'institution littéraire de défendre ses membres face aux abus des autorités politiques. Informations tirées de M. Aucouturier, *Le réalisme socialiste*, p. 119.

⁶⁰ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 6 février

Une séance ultérieure des écrivains roumains met en évidence aussi les relations tendues entre les deux Unions: Zaharia Stancu qualifie de «très difficile» la visite annoncée du président de l'Union des Écrivains hongrois en Roumanie «pour la solution de beaucoup de problèmes qui concernent nos relations»⁶¹.

3. *Procédures administratives des échanges culturels*

En général, ce système de collaboration de l'Union des Écrivains avec les autres Unions et associations professionnelles des écrivains témoigne d'un fonctionnement très bureaucratisé et hiérarchisé. Les archives contiennent de nombreux documents qui sont autant de formalités à accomplir, nécessaires pour le déplacement en dehors du pays. Essayant de déchiffrer la procédure, j'ai observé que pour sortir en dehors du pays un membre de l'Union des Écrivains adresse une demande d'autorisation et une sollicitation d'appui en vue d'obtenir les papiers nécessaires (passeport, devises, visas etc.). Au cas où l'Union approuve le voyage, elle adresse à son tour la requête au Comité d'État pour la Culture et l'Art ainsi qu'au Ministère des Affaires Étrangères.

La procédure administrative est presque identique dans le cas des invités étrangers. L'Union des Écrivains demande l'autorisation et informe sur les visites qu'elle reçoit aux mêmes forums du parti. Il existe aussi des situations où l'Union invite des écrivains ou journalistes étrangers à la suggestion des autorités politiques. Par exemple, en avril 1966, le Ministère des Affaires Étrangères demande à l'institution littéraire d'accueillir le journaliste américain Louis Weinstock, membre du parti communiste des États-Unis, correspondant du journal *The Worker* à Budapest⁶².

En même temps, les «notes informatives» sur la visite à l'étranger d'un écrivain roumain ou d'un écrivain étranger en Roumanie sont une pratique courante. Les notes concernant les visites des invités étrangers en Roumanie sont faites par des accompagnateurs, écrivains dans la plupart des cas, désignés par l'Union des Écrivains et sont d'habitude assez ternes⁶³. Le programme des invités étrangers sup-

1968, doc. cit., p. 15.

⁶¹ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril 1968, doc. cit., p. 37.

⁶² Note n° 13/ 770, 27 avril 1966 [adressée à l'Union des Écrivains par le Ministère des Affaires étrangères], Dossier «1966, États-Unis, Congrès PEN...», *Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*.

⁶³ Cf. Dossier «Rapports des accompagnateurs 1970-1971», *Ibid.*

pose des visites à l'Union des Écrivains, à des rédactions de revues littéraires ou maisons d'édition, des visites de musées, des invitations aux spectacles, et des excursions sur les sites touristiques de la Roumanie. À regarder les documents, tout donne l'impression d'un programme très peu libre, assez strict et contrôlé.

Cependant, la procédure rigide imposée aux visites des deux côtés n'est pas toujours respectée à la lettre. La visite du poète français, Michel Deguy, conseiller chez Gallimard en constitue un exemple. Deguy est accompagné dans sa visite en Roumanie par l'écrivain Dumitru Tepeneag, représentant du mouvement onirique, qui ne respecte pas entièrement le programme établi pour l'invité. Non seulement il n'amène pas l'invité au Musée du Parti communiste, comme le prévoit le programme, mais il organise une interview avec Deguy à la rédaction de *la Gazette littéraire*, où il invite aussi d'autres «oniriques», les écrivains Ivanceanu et Neacsu. L'interview aurait été scandaleuse, selon Al Oprea qui raconte les faits devant les membres du Bureau de l'Union⁶⁴. L'affaire cause en outre des ennuis à la direction de l'Union des Écrivains qui se voit sommée de donner des explications aux autorités politiques concernant le choix de l'accompagnateur⁶⁵.

L'Union des Écrivains élargit donc la sphère de ses échanges culturels à partir des années 1960. Cependant, ces échanges restent encore sous le contrôle direct du pouvoir politique de Bucarest. La marge d'autonomie de l'institution est très faible dans ce domaine, puisque le régime en place détient un dispositif de contrôle très strict, comme le montrent les procédures administratives présentées ci-dessus. On privilégie par conséquent les relations culturelles avec les associations littéraires occidentales qui manifestent des positions littéraires et idéologiques similaires à celles de l'institution roumaine et avec les Unions des Écrivains des «pays-frères». Néanmoins, en dépit de leurs déclarations de solidarité et d'harmonie, les documents laissent transparaître de fortes tensions dans les échanges culturels à l'Est.

Lucia DRAGOMIR
EHESS, Paris

⁶⁴ Sténogramme de la séance du Bureau de l'Union des Écrivains du 9 avril 1968, doc. cit., p. 25.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 25-26.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Études

- Michel AUCOUTURIER, *Le réalisme socialiste*, Paris, PUF, 1998.
- Ioana POPA, *La politique extérieure de la littérature. Une sociologie de la traduction des littératures d'Europe de l'Est (1947-1989)*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS, avril 2004, sous la direction de Frédérique Matonti.

Sources

- Archives de l'Union des Écrivains de Roumanie*
Archives Nationales Historiques Centrales, Fonds du Comité Central du Parti Communiste Roumain.
- Entretien avec Ana Blandiana, poète, présidente du Centre roumain du Pen-Club, Bucarest, le 4 décembre 2002.
- Politica culturala si globalizare. Conferinta Internationala PEN*, Sinaia, iulie 2001 (*Politique culturelle et globalisation. Conférence Internationale PEN*, Sinaia, juillet 2001), Resita, InterGraf, 2002.
- Mircea ZACIU et al., *Dictionarul esential al scriitorilor romani*, Bucuresti, Albatros, 2000, et *Dictionarul scriitorilor romani, M-Q*, Bucuresti, Albatros, 2001.